



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

ENCORE un carnaval tombé dans cet abîme du passé qui engloutit plaisirs, illusions, espérances; et même souvenirs. Pour cette année, plus de préparatifs de toilettes, plus de projets de fêtes, plus de parties brillantes ne viendront charmer le réveil de la jeune beauté, à laquelle gentil Bernard a appris l'art d'aimer, de plaire et d'embellir

la vie. Le mercredi des cendres a vu s'enfuir dans maints cartons plumes, fleurs, bijoux et rubans, chacun peut-être objet de souvenir d'un succès ou d'un hommage; mais consolons-nous, cet arsenal de la coquetterie pourra s'ouvrir encore, avant que les glaces de l'hiver n'aient disparu devant les gracieux prémices du printemps. On formera encore des réunions brillantes, et cent bougies allumées aux lustres de plus d'un salon attesteront que, pour les femmes jolies et les hommes aimables, il n'est point d'époque pour les charmes de la société et le désir de plaire.

Ces réunions, auxquelles nos bonnes aïeules n'auraient apporté que quelques costumes fatigués déjà des campagnes du carnaval, sont aujourd'hui tout aussi élégantes, tout aussi variées que celles qui marquaient le début de la saison. On verra moins de toilettes de bal sans doute, mais dans un autre genre : plus d'un joli modèle seront offerts à nos remarques, à nos pinceaux et à nos abonnées.

La fin du carnaval devait être très-agitée comparative-ment aux plaisirs qui l'ont précédée. Les bals étaient tellement précipités, qu'une femme un peu répandue dans la société, pouvait choisir entre trois et quatre invitations pour la même soirée. Les hommes, grâce à la facilité de leur caractère et de leurs costumes, pouvaient se permettre de les accepter toutes, et, dans une même nuit, passaient en revue plusieurs différens cercles; leurs dernières courses se sont terminées par les bals de l'Opéra, qui ont paru s'être beaucoup relevés cette année par le nombre et le choix de la société. On y a vu une quantité de dominos en satin noir, garnis de superbes blondes. On pourrait citer deux dominos en satin blanc, garnis de ruches en tulle, un domino de satin rose et un autre en satin bleu, garnis de belles blondes blanches.

Le beau tems, qui a favorisé les jours gras, a conduit une foule immense sur les boulevards; cependant on a vu très-peu de masques, mais en revanche beaucoup d'équipages, dans lesquels se faisaient remarquer de jolies toilettes et de jolies femmes.

— Dans les dernières soirées, on a vu beaucoup de robes en tulle uni ornées de rubans qui tombaient du tour

de la taille jusqu'au bas du jupon ; ces rubans étaient terminés par un nœud de rubans, un bouquet de fleurs ou de marabouts. Nous citerons une robe en tulle blanc qui était aussi entourée de torsades d'or partant tout autour de la ceinture, et terminées par une gerbe de petites fleurs d'or qui retombait sur le bouillon qui garnissait le bas du jupon ; trois aigrettes de petites fleurs d'or formaient la coiffure ; le front était traversé par un bandeau d'émeraudes correspondant au collier et aux boucles-d'oreille.

— Une jolie robe en crêpe blanc était ornée, sur le devant, de trois bouquets posés diagonalement depuis le bord du jupon jusqu'aux genoux ; ces bouquets étaient de fleurs de grenades ornés de longs feuillages d'or ; une guirlande, composée de la même manière, était posée très-bas sur le front et remontait, de chaque côté, vers les coques en cheveux ; une ceinture en tresse rouge à chevrons d'or, à très-longes bouts terminés par des glands d'or, et nouée sur le côté, complétait ce costume.

— On a vu plusieurs robes en satin rose ou oiseau de paradis garnies de trois rangées de dents de satin croisées les unes sur les autres ; cette garniture a pris beaucoup de vogue depuis un mois. Quelquefois la troisième rangée de pointes, c'est-à-dire, celle du haut a pour tête une autre rangée de dents qui se tiennent relevées, et sont séparées de la garniture du bas par une torsade.

— Rien de plus extraordinaire, de plus extravagant même, s'il faut le dire, qu'une nouvelle garniture d'or, dont le collier est formé par une quantité de petites cloches confectionnées exactement comme les cloches de nos cathédrales. Le petit tympan d'or qui pend au centre de chacune de ces cloches produit, par son vacillement, un petit bruit qui décèle la présence de la personne qui porte ce singulier ornement. Toutes les cloches sont attachées sur une chaîne ; deux un peu plus fortes forment les boucles d'oreilles, et de grandes épingles d'or, au bout desquelles pendent aussi des cloches d'or, sont destinées à la coiffure convenable à cette parure.

— Nous avons remarqué aux Bouffes, une femme dont les manches en crêpe blanc, attachées sur une robe en

velours vert , étaient entourées , depuis le coude jusqu'aux poignets par une chaîne d'or qui tenait lieu de bracelets , et qui serpentait en laissant une petite distance entre chaque tour.

mmmm

VARIÉTÉS.

SOUVENIRS D'UN VOYAGEUR.

LE BAGNE.

En arrivant à Toulon , le principal objet de ma curiosité était de visiter le séjour des condamnés. A mon approche des chiourmes , j'aperçus quelques hommes habillés de rouge et chargés de chaînes , que je reconnus bientôt pour des galériens. Je ne sais quel serrement de cœur me saisit et je ne pourrais rendre la sensation que j'éprouvais en trouvant du calme et presque de la sérénité sur quelques-uns de ces visages où je m'attendais à voir les traces de la honte et l'embarras des remords.

On me permit , ainsi qu'à mes compagnons de voyage , de parcourir l'intérieur du bagne. Nous en examinâmes successivement les ateliers de travail , les longs dortoirs où les condamnés dorment attachés à une seule chaîne qui , passée dans un anneau assujéti à leur pied , présente l'image matérielle de la communauté d'opprobre et d'infamie où ils vivent ; les bâtimens flottans où le plus grand nombre est enfermé , les chantiers où ils sont employés aux ouvrages les plus pénibles , les constructions qu'ils ont faites eux-mêmes , et les forges où quelques-uns fabriquent les chaînes qui doivent leur servir ainsi qu'à leurs camarades.

C'est une chose digne de remarque que l'essor donné à l'industrie de tous ces hommes , par la rigueur du régime qui leur est appliqué. Notre guide nous indiqua la profession antérieure de quelques condamnés. Ils avaient exercé des états qui n'avaient exigé d'eux aucune intelligence : cependant chacun d'eux avait été contraint d'apprendre un métier particulier , et presque tous y étaient devenus habiles.



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2. pres le passage de l'Opéra.
Habit à Colet de Velours. Coupe de Cheveux Par M. Amable
Normandin. Passage Choiseul, Manteau Anglois.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2^e près le passage de l'Opéra.
 Robe de Cachemire garnie de Martre. Chapeau de gros
 de Naples orné de plumes.

On nous montra un étudiant en droit que la passion du jeu avait perdu, et qui était devenu un fort adroit menuisier : des meubles fort bien travaillés étaient sortis de ses mains. Le malheureux jeta sur nous un regard de honte et de désespoir : je n'osai point le considérer, je craignais d'ajouter à son supplice.

Pendant que nous étions dans le bague, l'heure du repas arriva. Tous les forçats restèrent dans les salles où leurs alimens devaient leur être distribués. Il y avait quelque chose de sinistre dans ces bandes de misérables, courbés sous le poids de leurs fers, qui marchaient tranquillement devant nous. Quels désastres pourrait entraîner une sédition au milieu de ces masses qui n'ont rien à craindre, rien à ménager, et que la terreur seule peut contenir dans l'obéissance ! Quatre cents gardes, destinés exclusivement à ce service, veillent continuellement avec leurs armes chargées ; des canons sont braqués dans les salles, le plus formidable appareil est déployé de toutes parts, des lois de sang sont affichées sur les murs ; au moindre soupçon, les remèdes les plus violens sont employés pour apaiser la révolte et réprimer les excès, et quelque effroi que puisse inspirer un régime aussi menaçant, on ne peut nier qu'il est seul en état d'empêcher d'horribles malheurs.

On nous fit voir Cogniard, condamné, il y a quelques années, aux travaux forcés à perpétuité pour d'anciens crimes qu'il avait continués sous le nom de comte de Ste.-Hélène. Occupé à des travaux si rudes qu'ils doivent nécessairement être interrompus, il lisait tranquillement pendant les intervalles de repos ; il nous regarda fièrement, et son attitude insolente semblait encore narguer la justice et mépriser son arrêt de condamnation.

Nous allâmes visiter, à quelque distance en mer, un hôpital que les forçats y bâtissaient. Le commissaire du bague nous prêta son canot, qui était manœuvré par de jeunes condamnés, pour qui ce service spécial est une faveur. C'étaient de malheureux jeunes gens que des passions violentes avaient entraînés au crime. Comme ils nous considéraient avec inquiétude ! Leur visage portait tous les signes du malheur ; leur attitude paisible justifiait la confiance dont ils paraissaient investis. Quoique abandonnés

à leur seule garde, aucun de nous n'éprouva d'inquiétude, et cependant n'auraient-ils pas pu tenter de s'évader avec leur frère esquil, en commençant par se débarrasser de nous ?

L'aspect général du bagne est imposant et terrible. Un observateur superficiel peut n'y trouver que des sujets d'éloges : mais qui ne sait combien les penchans vicieux trouvent d'alimens et de secours dans ces réunions mal-faisantes ; et que les condamnés, loin de s'y corriger, en sortent toujours plus corrompus ? Tout est dirigé vers la sécurité des habitans de la ville et la conservation de l'établissement, et rien vers la réforme morale et l'amendement des condamnés.

MÉLANGES.

— Le carnaval est passé, et la plupart des pièces qui avaient vu le jour pour cette circonstance ont disparu avec les masques. *Les Éphémères* sont peut-être le seul ouvrage qui n'aura pas une destinée éphémère. Tout le monde voudra voir M^{lle} Anaïs, cette petite reine vive et légère qui ne fait que paraître et disparaître. Au reste M. Picard a su mettre d'accord, dans ce charmant tableau, classiques et romantiques ; car l'action ne dure que vingt-quatre heures, quoique les personnages, enfans à la première scène, paraissent barbons au dernier acte.

— Depuis quelque tems on remarquait au coin des rues de petits Savoyards excitant la pitié des passans, en exposant à leurs regards le cadavre des singes qui sont devenus leur gagne-pain. Pendant que de graves docteurs recherchaient, dans les brusques variations de la température de cette saison, les causes de la mortalité des pauvres sapajous, la police trouvait de son côté la véritable source de l'épidémie dans un dépôt général de singes morts, qu'on louait à tant par jour !

— Parmi les nouveaux tableaux qui ont été exposés au Musée, celui des *derniers momens de Talma* attire le plus particulièrement la foule. Il est difficile de rendre avec plus de force une scène de mort. Malgré les ravages de la maladie, on retrouve encore la physionomie héroïque du

grand tragique, et le public aime, avec une avide curiosité, à reconnaître les personnages dont cette triste scène se compose.

— La Société royale de Rhétorique de Gand a entendu, avec un vif intérêt, la lecture, par M. Van Duyse, d'un poème dont le titre ne donne pas une très haute idée de l'harmonie de la langue néerlandaise; il est intitulé : *Wanorde en omwelling op op den wlaamschen Tanz-berg*, qui veut dire en français: « Désordre et révolution sur le Parnasse flamand. »

— Une femme de chambre qui, après chaque toilette de bal, ne pouvait, sans éprouver un vif sentiment de convoitise, débarrasser sa maîtresse des riches bijoux qui la couvraient, vient de mettre fin à son tourment en disparaissant avec les riches parures qui flattaient ses yeux, et dont on porte la valeur à plus de 200,000 fr.

~~~~~  
GÉORAMA.

M. Émile Laurens, géographe de S. A. R. le Duc de Chartres, commencera, le 26 de ce mois, au Géorama, boulevard des Capucines, n° 7, un Cours de Géographie qui sera continué les mardi, jeudi et samedi, à une heure.

On ne saurait trop recommander aux dames et aux jeunes personnes cet admirable établissement qui n'est pas assez apprécié. Quelques séances suffisent pour y donner une idée complète de la structure du globe terrestre et de la position relative des divers pays. Le moment pour ouvrir un cours de géographie ne pouvait être mieux choisi. La lutte qui se prépare en Orient appelle vivement l'attention sur ces contrées célèbres et peu connues, qui vont de nouveau servir de théâtre à des combats dont l'issue ne peut manquer d'influer sur les destinées de tous les peuples de l'ancien monde.

~~~~~  
ANNONCES.

— ART DE CONSTRUIRE EN CARTONNAGE toutes sortes d'ouvrages d'utilité et d'agrément, avec 8 planches gravées; 2 fr. et 2 fr. 25 c. par la poste.

Cet art n'est pas seulement un amusement fort attachant; il est aussi

susceptible de donner les moyens de produire une foule d'objets d'utilité et dont l'acquisition coûterait souvent assez cher.

— **ART DE FABRIQUER TOUTES SORTES D'OUVRAGES EN PAPIER** pour l'instruction et l'amusement des jeunes gens des deux sexes, avec 22 planches gravées, 1 vol. in-18; 2 fr. 50 c. et 3 fr. par la poste.

Cet art ingénieux a pour but de faire connaître aux enfans et de rendre faciles les applications les plus ordinaires de la géométrie; remède salulaire contre la paresse et les jeux frivoles: il leur donnera de la dextérité dans les doigts et de la justesse dans le coup-d'œil; il inspirera le goût du dessin et des arts agréables.

Ces deux ouvrages sont les seuls qui existent en ce genre.

— **LE BRÉVIAIRE DU GASTRONOME**, ou *l'Art d'ordonner le dîner du jour*, suivant les différentes saisons de l'année, avec figures coloriées, dessinées par M^r Henri Monnier; 1 vol in-18, 2 fr., port 25 c.

— **LE MANUEL DE L'AMATEUR D'HUITRES**, contenant l'histoire naturelle de l'huître, une notice sur la pêche, le parage et le commerce de ce mollusque en France, et des dissertations hygiéniques et gourmandes sur l'huître considérée comme aliment, avec figures coloriées, dessinées par M^r Henry Monnier; 1 vol. in-18, 2 fr., port 25 c.

Ces quatre ouvrages se vendent chez Audot, éditeur de l'*Encyclopédie Populaire* et du *Musée de Peinture*, rue des Maçons-Sorbonne, n^o 11, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n^o 47 bis.

— **LE TRÉSOR** du Comte de Saint-Germain pour conserver les cheveux, et les empêcher de blanchir, qui se vend au seul dépôt, chez M. De Bierne, à la Mère de Famille, rue du Helder, n^o 1, est une des plus riches conquêtes de la toilette; c'est un des secrets du fameux comte de St.-Germain, alchimiste si renommé de la cour de Louis XV.

Des mémoires du tems citent plusieurs femmes célèbres par leur esprit et leurs beaux cheveux, qui se servaient de cette liqueur, dont l'usage fortifie aussi les nerfs, et maintient le cerveau et l'esprit dispos. Elle rafraîchit et nourrit tellement les cheveux, qu'elle en arrête la chute. Elle les fait croître, les empêche de blanchir, conserve leur couleur primitive, leur donne de l'éclat et les fait friser. Pour prévenir les contrefaçons, chaque bouteille, qui se vend 3 fr. 75 c., est accompagnée d'un prospectus et porte sur l'étiquette les lettres initiales du propriétaire qui sont *H. F. R.*

On s'abonne aussi: Chez **DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS**, Imp.-Lib. du *Petit Courier des Dames*, rue Richelieu, N^o 47 bis, et rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez **GABRIEL DUFOUR** et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez **MM. S. and J. FULLER**, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez **M. ALEXANDRE**, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro sont jointes les Planches 535 et 536.

Imprimerie de **DONDEY-DUPRÉ**, rue St.-Louis, n^o 46, au Marais.